



ARC DE TRIOMPHE - SERVICE EDUCATIF

LE SOLDAT INCONNU

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CENTRE DES 
MONUMENTS NATIONAUX 

SOMMAIRE

1 UNE TRISTE VICTOIRE

<i>Que faire des corps ?</i> _____	2
<i>14 juillet 1915 : l'hommage à Rouget de Lisle</i> _____	4
 <i>Les femmes pendant la guerre</i> _____	5-6
<i>De grandes nécropoles militaires</i> _____	7
<i>Le défilé de la Victoire</i> _____	7-9

2 DÉBATS AUTOUR DU LIEU DE MÉMOIRE

<i>Le Soldat inconnu à l'Arc de triomphe ?</i> _____	10
<i>Le cinquantenaire de la République</i> _____	11
<i>Le choix du Soldat</i> _____	12
 <i>Le lourd tribut des "armées coloniales"</i> _____	13

3 L'HOMMAGE NATIONAL AU SOLDAT INCONNU

<i>La cérémonie</i> _____	14
<i>L'inhumation du Soldat inconnu</i> _____	16
<i>La Flamme du souvenir</i> _____	18
 <i>La cérémonie de ravivage de la Flamme</i> _____	19

4 ANNEXE

<i>L'exposition "Le Soldat inconnu" à l'Arc de triomphe</i> _____	22-23
 <i>Les Soldats inconnus du monde entier</i> _____	24
<i>Quelques uniformes de la Première Guerre mondiale</i> _____	25
<i>Mots croisés</i> _____	26
<i>Les services éducatifs partenaires de l'Arc de triomphe</i> _____	27
<i>Pour faire le lien avec les programmes d'enseignement</i> _____	28
<i>Remerciements</i> _____	29

I. Une triste victoire

Au lendemain de l'assassinat de l'Archiduc **François-Ferdinand d'Autriche**, le 28 juin 1914, par des nationalistes serbes à **Sarajevo**, la Première Guerre mondiale éclate. Malgré des tentatives d'apaisement, l'Autriche-Hongrie et la Serbie se déclarent la guerre, entraînant dans leur sillage de très nombreux pays alliés. En France, la **mobilisation générale** conduit près de **8 millions** d'hommes à prendre les armes. On estime que près de **1,5 million** d'entre eux vont mourir durant le conflit tandis que **500 000** hommes succomberont à leurs blessures.



Affiche de l'ordre de mobilisation générale du 2 août 1914, Agence Rol.. Gallica/BNF



Affiche de mobilisation rue Royale à Paris, Agence Rol.. Gallica/BNF

Que faire des corps ?

Face à cette hécatombe, la gestion des corps devient un enjeu majeur dans le débat public. Au cours des premiers mois du conflit, c'est l'inhumation en **fosses communes** qui est la norme pour l'armée française. Une même fosse peut contenir jusqu'à 100 corps ! La pratique veut que l'on retire l'**unique plaque d'identification** que les soldats portent autour du cou afin de renseigner l'**état civil** et informer les familles. Elle a pour conséquence de rendre **anonyme** la majorité de ces dépouilles.

Nous n'en sommes qu'au tout début de la guerre, et alors que les combats font rage, des hommes du front défient les autorités militaires en **enterrant** leurs camarades, eux-mêmes, dans des **sépultures individuelles** situées au plus près des champs de bataille. Cet usage contraint l'État à prendre des mesures légales. En décembre 1915, il est décidé que chaque soldat tombé au front sera inhumé individuellement avec une **sépulture perpétuelle** et entretenue par la République. À cela s'ajoute la décision de joindre une **seconde plaque d'identité** sur chacun des combattants. De cette manière, chaque dépouille conserverait un nom en cas d'exhumation.



Région du fort de Douaumont, sur la cote 378. Le cadavre d'un soldat français demeure au milieu du champ de bataille. Une simple croix signale l'emplacement du corps à demi enseveli. Samama-Chikli Albert, Agence Rol, 1917. ECPAD/Défense.

14 juillet 1915 : l'hommage à Rouget-de-Lisle

Le conseil des ministres du 10 juillet 1915 envisageait initialement le **transfert des cendres** du compositeur au **Panthéon**. La décision sera finalement prise au dernier moment d'inhumer les cendres de l'auteur de la **Marseillaise** aux **Invalides**. La guerre s'installant dans la durée, il apparaissait alors important de **remobiliser la population** par un **élan patriotique** fort. C'est la raison pour laquelle le gouvernement choisit en hâte **Rouget de Lisle**. Au cours de cette cérémonie, il n'y a que très peu d'hommes valides (ils sont essentiellement au front). La majorité du public se compose alors de **blessés et de mutilés**, ainsi que de nombreuses **femmes**, veuves de guerre, infirmières, quêteuses de la Journée de Paris, **enfants** et **vieillards** vétérans de la guerre de 1870.

La cérémonie est très codifiée : celle-ci débute face à l'**Arc de triomphe** par le chant de la **Marseillaise** interprété par Marie Delna, artiste lyrique, qui, comme de nombreux interprètes, participe à l'effort de guerre par des tours de chants devant les troupes. Le cercueil du poète est déposé sur un **affût de canon**, recouvert du **drapeau tricolore** et tiré par neuf chevaux. La bière est d'abord honorée, symboliquement, face au **groupe sculpté de Rude**. Par la suite, le cortège s'élance entre l'**Arc de triomphe** et les **Invalides**, en passant notamment par l'**avenue des Champs-Élysées**.



Transfert des cendres de Rouget de Lisle, Agence Rol, 1915.
Gallica/BNF

Raymond Poincaré
1860 - 1934



Homme de Lettres et politique appartenant au courant libéral, il est nommé ministre à plusieurs reprises avant d'être élu Président du Conseil des Ministres, puis Président de la République entre 1913 et 1920. Face aux divisions politiques qui règnent en 1917, il fait appel à Georges Clemenceau, son rival, qu'il nomme Président du Conseil.

Hôtel des Invalides



D.R. Pascal Lemaître / CMN

Construit à partir de 1670 à l'initiative de Louis XIV, l'Hôtel des Invalides est édifié à Paris sur la plaine de Grenelle afin d'accueillir 4000 invalides de guerre. Sa construction s'étendra sur cinq ans selon les plans de l'architecte Libéral Bruant. En 1706, un dôme y est élevé ainsi qu'une église imaginée par Jules Hardouin Mansart. Le corps de Napoléon repose dans cette église.



Les femmes pendant la guerre

Avant la **Grande Guerre** qui marque un instant décisif dans la lutte pour l'**émancipation des femmes** en France. Certaines d'entre elles sont alors déjà **salariées**, elles travaillent à domicile (à la ferme, ou dans des travaux de confections) et surtout comme **ouvrières, employées de bureau ou domestiques**. D'un point de vue juridique, les femmes restent cependant d'éternelles mineures sous la **tutelle de l'autorité masculine** (le père, le mari, le patron).

Le 6 Août 1914, un **appel** est lancé aux « femmes Françaises » par **René Viviani** (1863-1925). Afin de mobiliser les **femmes des campagnes** pour remplacer « sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. », pour maintenir le travail des champs, les vendanges et les moissons en cette fin d'été. La société doit se mobiliser tout entière et les femmes sont incitées à **prendre part à l'effort de guerre**, et ce dans de nombreux secteurs comme les **usines, les hôpitaux, les administrations**, etc. Ces nouvelles responsabilités demandées par l'État sont à coupler avec les charges de la vie quotidienne. Les femmes entendent cet appel et se **mobilisent en masse** dans différents secteurs, tant publics que privés.

Les femmes comme soutien moral aux soldats

Dès lors que le conflit s'enlise, les **échanges épistolaires** entre les combattants et leur famille sont primordiaux pour le moral des troupes. Dès 1915, de nombreuses œuvres de **marraines de guerre** sont créées afin de permettre de garder le lien avec les soldats : par une correspondance régulière ces marraines soutiennent **moralement et affectivement** les combattants isolés.

Au cours du conflit apparaissent les **veuves de guerre**. Conséquence des nombreux soldats morts au front, la silhouette endeuillée de noir symbolise le traumatisme qui touche l'ensemble de la Nation. De nombreuses veuves, sans travail, se retrouvent dans le **dénuement** le plus complet, et des **œuvres de bienfaisance** s'organisent alors pour les aider. Certaines perçoivent une **aide de l'État** : si le soldat a été tué au front, son épouse est reconnue officiellement comme **veuve de guerre**.

Des femmes de notoriété publique sont aussi engagées dans le conflit, notamment dans les **œuvres de bienfaisance** fondées dès le début de la guerre pour apporter de l'aide aux soldats sur le front. Les femmes issues de la bourgeoisie multiplient les bonnes œuvres et les **appels aux dons** afin de récolter des fonds. L'argent ainsi récolté sert à l'**envoi de colis aux soldats**, à l'**assistance dans les hôpitaux**, ou au **soutien des plus démunis** touchés par le malheur. Les grandes fortunes ne sont pas en reste et de nombreuses personnalités publiques se servent de leur argent et de leur notoriété, en développant des **actions philanthropiques** au service des plus faibles. C'est notamment le cas d'**Anne Morgan** qui fonde en 1917 le **CARD (Comité Américain pour les Régions Dévastées)**.

Les jeunes **femmes éduquées** des **milieux aisés** se tournent quant à elles vers l'**aide bénévole**. Recevant une formation accélérée, elles deviennent **infirmières** et grossissent les rangs des effectifs diplômés de la **Croix-Rouge**. Avec l'urgence sanitaire, des **hôpitaux de campagne** se multiplient le long du front. Dans ces institutions, les « **Anges Blancs** » soignent les blessés, assistent les chirurgiens lors des opérations, et soutiennent moralement les soldats en offrant la présence réconfortante qui manque aux hommes. Cependant, avec l'allongement de la guerre, les **frustrations affectives et sexuelles** des soldats deviennent une réalité encombrante : la **prostitution féminine** se développe aux abords du front, et à l'arrière lors des **permissions**. La hiérarchie militaire, qui interdit aux épouses de rejoindre leur mari, tolère cette situation.

L'image de la **femme combattante** est largement employée par la **propagande** : avec les appels aux dons d'argent pour l'effort de guerre, les **allégories de la mère protectrice** ou de la **jeune fille résistante** sont utilisées au service des différentes causes. De **Marianne** à **Jeanne d'Arc**, les icônes historiques symbolisent alors la bravoure, le deuil, la douleur ou l'héroïsme du peuple face à l'ennemi.

Femmes à l'arrière, Femmes au travail



Cantine ouvrière à la Courneuve, oeuvre de Mme la baronne de Gunzburg, Agence de presse Meurisse. 1916. Gallica/BNF



Lycéennes à Arcueil, Agence Rol. 1917, Gallica/BNF

Les femmes durant cette période vont investir le monde du travail de manière significative.

La guerre a débuté en fin d'été, ce qui correspond à la période des **moissons** ; il faut alors remplacer les hommes mobilisés qui ne reviendront pas aussi rapidement que prévu. Les femmes vont donc devoir **cultiver les terres** et **gérer les exploitations** durant quatre ans. Les cultivatrices n'ont pas été préparées à une tâche si dure, d'autant plus que les conditions sont rudes : les outils ne sont pas adaptés et la majorité des animaux de traits ont été réquisitionnés. Elles sont aidées dans leurs travaux par les plus anciens et les invalides restés à l'arrière.

Avec l'augmentation de la demande en matériel militaire, toute une industrie de guerre fait appel aux **femmes dans les usines**. Avant guerre déjà, l'emploi se féminisait dans l'**industrie textile**, les **conserveries**, etc. Dans les **usines d'armement** travaillent les **munitionnettes**, pour alimenter le front en obus de différents calibres ; c'est un métier très **éprouvant** avec jusqu'à 10 heures de travail quotidien, une forte toxicité des produits employés provoquant des maladies, et qui contraint les ouvrières à soulever plusieurs milliers de kilos par jour ! En 1918, plus de 450 000 femmes travaillent pour maintenir l'effort de guerre dans des secteurs d'activités pour certains très éprouvant physiquement.

Certains emplois qui sont le plus souvent réservés aux hommes **se féminisent** : et malgré les réticences des administrations apparaissent alors des **conductrices de tramway**, des **balayeuses**, des **postières**, des **employées du gaz**, des **mécaniciennes**, etc. En **Grande-Bretagne** et aux **États-Unis** des femmes intègrent les **corps auxiliaires de l'armée**, elle bénéficient alors du **même traitement** que les hommes. Des **bataillons féminins** sont même créés en **Russie**. En France, l'armée refusera d'intégrer les femmes jusqu'à la fin de la guerre.

De grandes nécropoles militaires

Aussitôt après l'**Armistice de 1918**, le débat autour des **lieux de sépulture** refait surface : **Où les soldats doivent-ils être inhumés ? À l'endroit où ils sont tombés avec leurs frères d'armes ou bien sur leur terre d'origine auprès de leurs familles ?**

Après avoir regroupé et identifié les restes des soldats, l'État laisse le choix aux familles de **rapatrier les dépouilles** de leur mort à l'arrière ou de les enterrer dans les **grandes nécropoles**. Ces **sanctuaires militaires** sont bien souvent situés au plus près des **zones de combats**, comme c'est le cas pour les soldats tombés à **Verdun** et qui seront inhumés à **Douaumont**.

Entre 1920 et 1923, **240 000 corps sont renvoyés auprès de leurs familles** et **730 000 dépouilles** – identifiées ou non – sont **inhumées** dans les **ossuaires et nécropoles** ouverts à la hâte.



Douaumont : inauguration du phare de l'ossuaire, Agence Meurisse, 1930. Gallica / BNF

Le défilé de la victoire

Quelques semaines après la signature du **traité de Versailles** (le 28 Juin 1919), les festivités du **14 juillet** ont une résonance particulière : le choix du lieu des commémorations est symbolique. L'axe des **avenues de la Grande Armée et des Champs-Élysées** place l'**Arc de triomphe** au centre de l'événement.

Le parcours est jalonné de décors faisant référence à la **victoire**. On y voit des **trophées militaires** ; une **statue de Poilu** située au carrefour Marigny ; des **canons** pris aux Allemands amoncelés en pyramide et surmontés d'un **coq doré**, symbole de la France, au niveau du rond-point des **Champs-Élysées**.

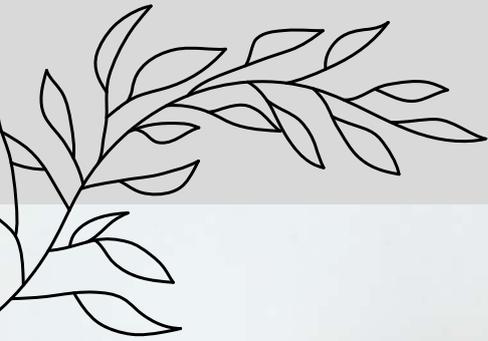
Armistice

Convention par laquelle les belligérants suspendent les hostilités. On parle aussi de « cessez-le-feu » avant la signature officielle de la Paix.

Traité de Versailles

L'Armistice du 11 novembre 1918 ne fait que suspendre le conflit. Il faut attendre le 28 juin 1919 et la signature du traité de Versailles pour que la Paix soit déclarée. Les principaux axes du traité sont rédigés lors de la Conférence internationale de Paris organisée par les vainqueurs.

Dans cette cérémonie chaque détail est symbolique : Le choix de la Galerie des Glaces de Versailles comme lieu de la signature n'est pas anodin. En effet, la France cherche à effacer l'humiliation qu'elle avait subi lors de la signature du traité de Paix préalable après sa défaite de 1871. Le 28 juin fait aussi référence à la date anniversaire de l'attentat de Sarajevo. La mise en scène et les conditions de la signature contribuent à l'humiliation du vaincu qui avait proclamé son Empire en ce même lieu en 1871.



Fête de la victoire, 14 juillet 1919, le cénotaphe à l'entrée des Champs-Élysées. Henri Manuel, reproduction Patrick Cadet. CMN

Œuvre de **Gustave Jaulmes, Louis Sue et André Mare**, dessiné par **Antoine Sartorio**, le **cénotaphe** de **30 tonnes et 18 mètres** de haut porte l'inscription « **Aux morts pour la Patrie** ». Réalisé en **plâtre doré**, le **cénotaphe** est décoré de **victoires aux ailes d'avion**. Dans la nuit du **13 au 14 juillet**, une **cérémonie mortuaire** puis une **veillée funèbre** sont dédiées aux morts près de l'**Arc de triomphe**. Au matin du **14 juillet**, **Georges Clemenceau** décide au dernier moment que les **armées défilent** symboliquement **sous l'Arc de triomphe**. Le **cénotaphe** est donc déplacé en urgence au sommet de l'avenue des **Champs-Élysées**.

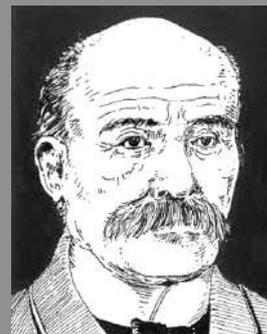


Fête de la Victoire : la musique américaine. Léon Heymann, 1919. ECPAD/Défense

Le défilé militaire est **trionphal**, l'ensemble des **troupes alliées** est représenté, le cortège s'ouvre par le passage en tête d'**un millier de mutilés de guerre**. Puis, à l'égal des triomphes romains, les **maréchaux** paraden devant de leurs troupes, à cheval. Tous les soldats, vivants ou morts entrent ainsi dans la **gloire** et sont **honorés par la Patrie**. L'**Arc de triomphe** tient pour la **dernière fois** de son histoire le rôle de **porte de gloire militaire**.

Georges Clémenceau

1841 - 1929



Homme politique radical socialiste. Il s'illustre dans de nombreux combats contre la politique coloniale et soutient Émile Zola dans l'affaire Dreyfus. On le surnomme le Tigre pour les « coups de griffes » qu'il assène à ses adversaires. Alors que Raymond Poincaré fait face à de nombreuses difficultés pendant la Première Guerre mondiale, il est appelé au poste de Président du Conseil. Se rendant très régulièrement sur le Front il est considéré comme le « Père de la Victoire » après l'Armistice et la signature du traité de Paix de Versailles.



Rendez-vous sur le site de la Maison de Clémenceau à Saint-Vincent-Sur-Jard pour aller plus loin.

www.maison-de-clémenceau.fr/Explorer/Georges-Clémenceau



D.R. Françoise Huguier / CMN

II. Débats autour du lieu de mémoire

À la fin du conflit, une question se pose : comment permettre aux familles des **240 000 soldats non identifiés** et des **253 000 disparus** de faire leur **deuil sans corps** ni lieu de recueillement ? Le 26 novembre 1916, alors que les combats sont en cours, **Francis Simon** prononce un discours au cimetière de l'Est de Rennes. Il est lui-même père d'un soldat mort au combat et Président local du **Souvenir-français**.

Pourquoi la France n'ouvrirait-elle pas les portes du Panthéon à l'un de ces combattants ignorés morts bravement pour la Patrie ? Cette inhumation d'un simple soldat sous ce dôme où reposent tant de gloires et de génies, serait comme un symbole, et, de plus, un hommage rendu à l'armée française tout entière !

- FRANCIS SIMON

Son **discours** trouvera un écho dans la **population** ainsi qu'auprès des **militaires**. L'idée resurgira régulièrement dans le **débat public**. Il faut attendre le 19 novembre 1918, soit une semaine après la signature de l'**Armistice**, pour que **Maurice Maunoury**, député et mutilé de guerre, reprenne cette idée et dépose une **proposition de loi** allant dans ce sens. En décembre de la même année, la **Chambre des députés** délibère et retient le **Panthéon** comme le lieu de l'**hommage national** préférant toutefois un **livre d'or** regroupant les noms de **tous les morts** de 1914-1918 à l'ouverture d'un caveau dédié à un **soldat inconnu**.

Le Soldat inconnu à l'Arc de triomphe ?

L'homme politique et journaliste **Henry de Jouvenel** lance l'idée d'une **inhumation** sous l'**Arc de triomphe** dans le journal populaire **Le Matin** daté du 4 novembre 1920 :

Réclamons tout de suite pour la dépouille mortelle du Poilu sa vraie place. Ce n'est pas le Panthéon, c'est l'Arc de triomphe. [...] Ce fils de toutes les mères qui n'ont pas retrouvé leur fils est bien plus qu'un grand homme : il représente la génération du sacrifice, il est le peuple entier. Ne l'enfermez pas dans la froide solitude de ce monument devant lequel le visiteur hésite, portez-le au sommet de l'avenue triomphante, au milieu de ces quatre arches ouvertes sur le ciel [...] et que l'histoire de France semble monter vers lui, les soirs de fête, avec la foule. Songez-y. C'est lui, l'inconnu, l'anonyme, le simple soldat, qui donne tout son sens à l'Arc de triomphe. [...] Laissez le Panthéon aux écrivains, aux savants, aux hommes d'État

- HENRY DE JOUVENEL



Des aviateurs à pieds...

Le lourd protocole mis en place pour organiser le Défilé de la Victoire prévoyait que les aviateurs défileraient non pas à bord de leurs appareils mais à pied. La colère monte auprès de certains d'entre eux, on pense qu'il s'agit là d'une provocation. C'est depuis le bar de l'Escadrille (au Fouquet's) qu'ils organisent la riposte. Quelques jours plus tard, le 7 août 1919 à 7h20, Charles Godefroy décolle à bord de son biplan Nieuport 11 de l'aérodrome de Villacoublay. Il contourne l'Arc de triomphe à deux reprises, puis il s'engouffre sous la voûte. Au même moment, un tramway traverse la place, on raconte que les passagers se jetèrent au sol dans la panique.



Le Panthéon



D.R. Gilles Codina / CMN

Construit par l'architecte Jacques-Germain Soufflot à la demande de Louis XV, l'église Sainte-Geneviève est achevée en 1789. Les révolutionnaires décident d'investir l'édifice d'une vocation mémorielle liée au culte des Grands Hommes de la Nation. L'édifice devient donc temple de la République. Le Panthéon est un exceptionnel témoin de l'histoire de la France du XIXe, XXe et XXIe siècle. L'architecture néoclassique, les peintures, les sculptures et l'expérience scientifique du pendule de Foucault confrontent en ce lieu de mémoire nationale, symboles religieux et républicains.

Il n'est pas exclu que la décision des **Britanniques** d'inhumer un **soldat inconnu** dans l'**Abbaye de Westminster** le 11 novembre 1920, ait accéléré les **débats** en France. L'**Arc de triomphe** n'est pourtant pas encore retenu par la **Chambre des députés**. Le débat s'amplifie entre les différents **groupes politiques**. Le **lieu d'inhumation** devient un **enjeu politique**. Une partie de la **gauche**, catholique pour certains, réclame l'entrée d'un soldat inconnu au Panthéon, tandis que des personnalités de **centre-gauche**, de la **droite** et de **l'extrême droite**, ainsi que les **anciens combattants** prennent parti pour l'Arc de triomphe.

Certains députés rejettent le **Panthéon** pour son **origine ecclésiale**. Le **Soldat inconnu** doit représenter **tous les combattants morts**, on souhaite donc privilégier un **temple laïc** et ouvert. On considère également que le **Soldat inconnu** n'est pas un « **Grand Homme** » selon la formule dédiée à ceux qui reposent au Panthéon. C'est un **anonyme**. Le **Soldat inconnu** n'est ni un grand écrivain, ni un scientifique, ni même un homme politique. Il est bien plus grand et doit pouvoir reposer dans un **lieu exceptionnel** qui lui serait réservé car le **sacrifice** qu'il représente n'a nulle comparaison. À travers lui, c'est la **mémoire de millions d'hommes** qui sera commémorée sur cet **autel national**. Des voix dissidentes se font toutefois entendre. Certains refusent l'**Arc de triomphe** car il s'agit selon eux d'un **honneur réservé à l'armée**. Le **Soldat inconnu** serait alors perçu comme un « **martyr du militarisme** ». Mais l'engouement populaire que suscite le monument achève de mettre d'accord tous les députés.

Le 8 novembre 1920 les **députés** consacrent la journée entière à discuter du lieu de sépulture. La majorité **bleu horizon** sous l'impulsion de **Georges Clemenceau** finit de convaincre la Chambre. L'**Arc de triomphe** est choisi à l'**unanimité**.

Le cinquantenaire de la République

L'année 1920 est marquée par les **célébrations du cinquantenaire de la République**. En référence à la **guerre de 1870** contre la Prusse, **Léon Gambetta** est choisi comme **symbole du patriotisme** et **père fondateur** de la **Troisième République**. Le gouvernement prévoit son entrée au **Panthéon** le 11 novembre 1920. Il s'agit d'une revanche sur la défaite de 1870 et un hommage aux soldats dont certains sont encore en vie en 1920. La cérémonie est pensée pour glorifier la **victoire de la République**. En guise d'apaisement politique, le choix est fait de commémorer conjointement le **sacrifice** et l'**honneur** de la **Patrie** en réunissant les deux hommages le 11 novembre (au Soldat inconnu et à Gambetta). Cette journée sera placée sous le signe de l'**union nationale**.

Chambre bleu horizon

Coalition des partis du centre et de la droite, victorieuse aux élections de novembre 1919. Cette majorité conservatrice, le Bloc national, se compose également de beaucoup d'anciens combattants, d'où le terme Chambre « bleu horizon », en référence à la couleur de l'uniforme des Poilus.

Léon Gambetta 1838 - 1882



Léon Gambetta est avocat à Paris et devient le chef de file des républicains sous le Second Empire. Élu Député l'année suivante, ses collègues redoutent ses talents d'orateur. Opposant à la guerre contre la Prusse, Gambetta, après la défaite de Sedan, proclame la troisième République le 4 septembre 1870. Fuyant Paris assiégée à bord d'un ballon monté, il organise la résistance à Tours. Refusant de postuler à la Présidence de la République, Gambetta accepte toutefois la Présidence de la Chambre des députés en 1879. Il est désigné Président du Conseil en 1881. Sous la pression des Radicaux, des Pacifistes et de certains Républicains, Gambetta démissionne en janvier 1882 après 72 jours de mandat. Il meurt prématurément le 31 décembre 1882 d'une infection due à une blessure après la manipulation d'un revolver. Son corps repose au cimetière de Nice tandis que son cœur, par décision du Gouvernement, est inhumé au Panthéon en novembre 1920.

Le choix du soldat

C'est à **André Maginot**, ministre des pensions et lui-même mutilé de guerre, que l'on confie la mission de présider au **choix du Soldat inconnu** qui sera inhumé sous l'**Arc de triomphe**. **Neuf corps** de soldats inconnus sont **exhumés**. Ils proviennent des **champs de batailles** les plus meurtriers de la **Flandres**, de l'**Artois**, de la **Somme**, de la **Marne**, du **Chemin des Dames**, de la **Champagne**, de la **Meuse** et de la **Lorraine**. Au final, seuls **huit** d'entre eux seront disposés dans la **citadelle souterraine de Verdun**.

Les corps rejoignent **Verdun** par camion militaire dans la journée du 9 novembre. C'est sous des **acclamations** que chacun des huit cercueils entrent dans la **chapelle ardente** en sous-sol, où les dépouilles sont disposées. Les autorités prennent alors soin de les déplacer plusieurs fois afin que personne ne puisse identifier leur provenance. De **jeunes soldats** sont chargés de **veiller sur les corps**. Le 10 novembre 1920, **André Maginot** demande à **Auguste Thin**, jeune soldat du 132e régiment d'infanterie, de choisir parmi les corps celui qui sera inhumé sous l'**Arc de triomphe**. Il dépose un **bouquet d'œILLETS blancs et rouges** cueillis sur le champ de bataille de **Verdun** sur le 6e cercueil correspondant pour lui à l'addition du 1, 3 et 2, chiffres symboliques de son régiment.



Le soldat Auguste Thin [1899-1982], qui vient de désigner le cercueil du soldat inconnu : devant M. Maginot, Agence Meurisse, 1920. Gallica / BNF



Écoutez Auguste Thin raconter son lien au Soldat inconnu

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/auguste-thin-je-suis-le-parrain-du-soldat->

André Maginot
1877 - 1932



Originaire de l'Est de la France, il réalise des études en droit et en sciences politiques. Il devient directeur de l'intérieur au gouvernement de l'Algérie. Lorsque la guerre éclate il est sous-secrétaire à la guerre et s'engage comme simple soldat malgré son statut. Durant le conflit il fait face à l'ennemi à plusieurs reprises et est blessé en novembre 1914. Ses blessures ne lui permettent pas de retourner au front. Il est alors nommé ministre des colonies en 1917 puis ministre des pensions en 1920. Cette même année il est chargé d'organiser la cérémonie du choix de la dépouille du Soldat inconnu à la citadelle de Verdun. C'est en tant que ministre de la guerre, à partir de 1922, qu'il met en œuvre les grands travaux de construction de la ligne de défense qui portera son nom, le long des frontières allemandes.

Auguste Thin
1899 - 1982



Commis-épiciers, Auguste Thin s'est engagé dans l'infanterie à 19 ans, en janvier 1918. En 1982, peu de temps avant sa mort, il est décoré de la Légion d'honneur par le Président de la République François Mitterrand. La cérémonie se déroule à l'Arc de triomphe.



Le lourd tribut des "armées coloniales"

Même si à l'époque cela ne va pas toujours de soi, le **Soldat inconnu** porte avec lui la mémoire de ces milliers d'hommes venus **combattre pour la France**. On estime que **600 000 soldats indigènes** sont incorporés aux **troupes métropolitaines** parmi lesquels : **175 000 Algériens**, **40 000 Marocains**, **80 000 Tunisiens** et **180 000 sub-sahariens**. Ils combattront aussi bien sur le **front Français** que dans les **Balkans**. Au total, près de **57 000** d'entre eux **périront** lors des combats et **14 000** sont **portés disparus**. D'autres contingents, et notamment des **civils asiatiques**, seront mobilisés à l'arrière en tant que **travailleurs** (environ **200 000**), ils feront le voyage jusqu'en métropole pour **parer au manque de main d'œuvre**.



*Quatre militaires Sénégalais à Saint-Ulrich, Paul Castelneau, 6 juin 1917.
Ministère de la Culture -Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
Dist. RMN-Grand Palais.*

Pour aller plus loin, consultez le site **L'Histoire par l'image** :
www.histoire-image.org/fr/etudes/troupes-coloniales-grande-guerre

III. L'hommage national au Soldat inconnu

Le 10 novembre, un train en provenance de **Verdun** transporte le corps du **Soldat Inconnu** à **Paris**. Les restes sont installés **place Denfert-Rochereau** dans une **chapelle ardente** près du **cœur de Gambetta**. Toute la nuit, les dépouilles sont exposées sur la place, elles sont gardées par des soldats. Les parisiens peuvent aussi venir rendre un dernier hommage lors d'une **veillée funèbre**. Il faut rappeler que la **place Denfert-Rochereau** tire son nom du **Colonel défenseur** de la ville de **Belfort** pendant la **guerre de 1870**. Ce choix traduit donc l'idée de **revanche contre l'Allemagne**. Tout au long de la **cérémonie**, on retrouvera ce **parallèle** entre la **guerre de 1870** et la **victoire de 1918**.



Au **Lion de Belfort** [Paris, 11-11-20, le cercueil du soldat inconnu, place Denfert-Rochereau], Agence Rol, 1920. Gallica / BNF

La cérémonie

Le lendemain, à 9 heures du matin, la **cérémonie nationale** débute. Composé de nombreuses **troupes**, de **23 drapeaux restitués** par les **Allemands** et d'une partie du **Gouvernement**, le **cortège** se masse au niveau du **boulevard de Port-Royal**. Face à la statue du **Lion de Belfort** sont rangés les **deux chars funèbres** : sur la gauche le char sur lequel a été déposée l'urne du **cœur de Gambetta** ; à sa droite, le **cercueil du Soldat inconnu** est déposé sur l'**affût d'un canon de 155** tiré par **six chevaux** et recouvert d'un **drapeau tricolore**.



Cérémonies du 11 novembre 1920, le char décoré transportant le cœur de Gambetta et le canon transportant le cercueil du soldat inconnu, Agence Rol, 1920. Gallica/BNF



Vue du Panthéon [cérémonies militaires du 11 novembre et transfert du soldat inconnu vers l'Arc de triomphe, Agence Rol, 1920. Gallica/BNF



Cérémonies du 11 novembre 1920, transfert du cœur de Gambetta au Panthéon, Agence Rol, 1920. Gallica / BNF

Le cortège s'ébranle ensuite vers le **Panthéon** pour la première partie de la cérémonie. Parmi les membres présents, on retrouve aussi la **légion d'Alsace et de Lorraine**, des **soldats en costumes bleu et garance** de 1914, et d'**anciens combattants de 1870**. Passant par l'avenue de l'Observatoire et le boulevard Saint-Michel, la procession converge sur la **rue Soufflot** qui a été décorée sur toute sa longueur de **douze torchères monumentales**. Là, sous le **péristyle** de l'ancienne église, le **Président Alexandre Millerand** et le reste du **Gouvernement** attendent le cercueil du **Soldat inconnu** qui suit l'**urne de Gambetta**. S'ensuit un **discours d'Alexandre Millerand** dans lequel celui-ci compare les **deux défenseurs** de la **Patrie**, **Léon Gambetta** et : « **les restes obscurs et glorieux d'un de ses soldats** ».

La cérémonie se poursuit, les **deux chars funèbres**, suivis par le **Président de la République**, le **Président du Conseil**, les **maréchaux Joffre, Pétain** et **Foch**, sont conduit vers la **place de l'Étoile**. Le char funèbre de l'Inconnu est suivi par une **famille fictive**, portant des **violettes** (fleurs du souvenir qui poussait sur les champs de bataille et dont la couleur rappelait celle des uniformes des poilus). Le cortège emprunte les **Champs-Élysées** à partir de la **place de la Concorde** et rejoint l'**Arc de triomphe** puis les deux chars funèbres sont installés sous l'arche.

Après le départ des **autorités officielles**, la **foule** se presse pour rendre hommage aux dépouilles jusqu'en fin de journée. Vers 18 heures, le corps du **Soldat Inconnu** est monté dans une des salles de l'**Arc de triomphe** qui est transformée en **chapelle ardente** pour l'occasion. À 19h, le **cœur de Gambetta** est escorté par un régiment de cuirassiers jusqu'au **Panthéon** ; un **cénotaphe provisoire** est placé sous l'arche à l'emplacement de la future tombe. Dans le même temps, des festivités sont organisées par la **Ville de Paris** pour le **cinquantenaire de la IIIe République** : **150 projecteurs** illumineront les faces de l'**Arc de triomphe** pendant la soirée. Dans la journée, des festivités se sont déroulées sur les différentes places de la capitale : à l'**Hôtel de Ville**, à la **Concorde** et à la **Nation**, illuminés pour les cérémonies.

Cette cérémonie s'inscrit totalement dans l'**héritage** des **hommages nationaux** rendus à l'**Arc de triomphe** depuis le retour des **cenelles de Napoléon Ier** en décembre 1840. Par son caractère résolument populaire, l'hommage au **Soldat inconnu** rappelle aussi les **funérailles de Victor Hugo** le 31 mai 1885.



Cérémonies du 11 novembre 1920, le char décoré transportant le cœur de Gambetta, le canon transportant le cercueil du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe et la foule prenant possession des lieux, Agence Rol, 1920. Gallica / BNF



Cérémonies du 11 novembre 1920, le cercueil du soldat inconnu déposé sur l'affût de canon devant l'Arc de triomphe, Agence Rol, 1920. Gallica/BNF



Cérémonies du 11 novembre 1920, cinquantenaire de la création de la République, illuminations à l'Arc de triomphe, Agence Rol, 1920. Gallica / BNF

L'inhumation du Soldat inconnu

La cérémonie ayant été quelque peu précipitée, le **caveau** destiné au **Soldat inconnu** n'est pas creusé lorsqu'il arrive à l'**Arc de triomphe**. Pendant près de trois mois, il sera **veillé nuit et jour** à l'intérieur du monument. Au cours cette période, de nombreux **hommages** lui seront rendus. Des personnalités représentant les anciens **alliés de la France** se rendent sur place. C'est ainsi que les généraux **Sackville West** et **Du Cane** de l'**armée britannique** se rendent à l'**Arc de triomphe** pour représenter le **roi Georges V** tout comme le premier ministre **David Lloyd George**. Pour la **Belgique**, le **baron Gaiffier, Ambassadeur en France** représente le **roi Albert 1er**. Le **roi du Danemark, Christian X** fera lui aussi le déplacement.

Bon nombre de ces délégations offrent des **palmes** qui ornent encore l'intérieur de l'**Arc de triomphe**. On les retrouve notamment dans la salle éponyme mais aussi à l'étage supérieur qui compose aujourd'hui le **musée de l'Arc de triomphe**. Le dernier hommage lui sera rendu par des élèves de rhétoriques des lycées Parisiens.

Bien qu'il fût envisagé un temps d'inhumer le **Soldat inconnu** dans l'**Arc de triomphe**-même, il sera finalement décidé de l'installer sous la **grande voûte**, à l'endroit précis où défilèrent ses camarades le **14 Juillet 1919**. Les derniers ajustements qui concernent la forme de la sépulture sont décidés le 25 janvier 1920 en **conseil des ministres**. Quant à la **cérémonie d'inhumation**, elle se voudra **simple** et à une heure matinale. Des places seront réservées pour des délégations de **veuves, d'ascendants, d'orphelins de guerre**, mais aussi pour les **mutilés** et **anciens combattants**.

Cette cérémonie se déroule en présence des trois **maréchaux de France**, du **Gouverneur militaire de Paris** et du **futur président de la République, le général Gouraud**. Les autorités civiles étaient elles aussi représentées par différents **ministres** dont **André Maginot** et **Louis Barthou**. Toute bénédiction religieuse est écartée afin de garantir l'**aspect laïque** de la cérémonie.

Le 28 janvier 1921, à 8h du matin, une délégation de **sous officiers, tous médaillés militaires**, déplacent une dernière fois le corps du **Soldat Inconnu** depuis la salle haute du monument. Sur le cercueil recouvert d'un **drapeau tricolore** de soie figure la **Médaille de la ville de Verdun**, seule décoration du **Soldat inconnu** à ce moment. Le **ministre de la guerre, Louis Barthou**, dépose par la suite les trois plus hautes décorations militaires françaises : **La Légion d'Honneur, la Médaille militaire** et la **Croix de guerre**.



Palmes de bronze et couronnes de laurier offertes au Soldat inconnu, musée de l'Arc de triomphe, CMN.





*Inhumation du soldat inconnu à l'Étoile, 21 janvier 1921,
Agence Rol. Gallica / BNF*

Au nom de la France pieusement reconnaissante et unanime, je salue le Soldat inconnu qui est mort pour elle. Cette Légion d'honneur, cette médaille militaire, cette croix de guerre que j'ai déposées sur son cercueil sont plus et mieux qu'un symbole. Elles sont l'hommage suprême de la Patrie aux héros obscurs et anonymes qui sont tombés pour elle. Les morts –surtout ces morts- commandent aux vivants. Obéissons à leurs voix pour faire, dans la paix qu'ils ont conquises, une France unie et laborieuse, confiante et forte.

- LOUIS BARTHOU
(MINISTRE DE LA GUERRE)

Le **ministre de la guerre** vient lui aussi de perdre son fils unique au **champ de bataille**. Alors que le cercueil du **Soldat inconnu** est déposé dans le caveau, le ministre s'écrie en pleurs : « Vive la France ! ». Le **tombeau** se veut **sobre**, une **dalle de granit sombre** provenant de la région de Vire (en Normandie) recouvrira le caveau.

La Flamme du souvenir

Le temps passant et avec lui le risque de voir s'estomper les souvenirs de la **Tombe du Soldat inconnu**, un **journaliste** du nom de **Gabriel Boissy** proposa une idée de **flamme du souvenir** ravivée quotidiennement :

La Flamme, comme un feu follet, jaillira du sol. Elle sera vraiment comme l'âme du Mort résurgente. Elle palpitera, elle veillera.

- GABRIEL BOISSY
(JOURNALISTE ET ECRIVAIN)

Ce projet reçoit le **soutien** d'hommes politiques tels que **André Maginot** alors **ministre de la guerre** mais aussi du **ministre de l'Instruction publique** et du **Directeur des Beaux-Arts**. Le **dessin** de la structure est alors confié à l'architecte **Henri Favier** qui imagina la **bouche à feu** prenant la forme d'une **gueule de canon** braquée vers le ciel, encadrée dans un **bouclier renversé** dont la surface ciselée serait constituée de **vingt-cinq glaives en étoile**. La réalisation de cet ensemble est confiée au ferronnier d'art **Edgar Brandt**.

La flamme fut allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 à 18h par **André Maginot** en présence du **5^e régiment d'infanterie** et accompagné de *La marche Funèbre* de Chopin. Elle ne fût plus **jamais éteinte**. **La Flamme de la Nation** est **ravivée quotidiennement** à 18h30.



La Flamme du souvenir sur la Tombe du Soldat inconnu, Caroline Rose, 2010. CMN



Gabriel Boissy à côté de la tombe du Soldat inconnu, Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Provence



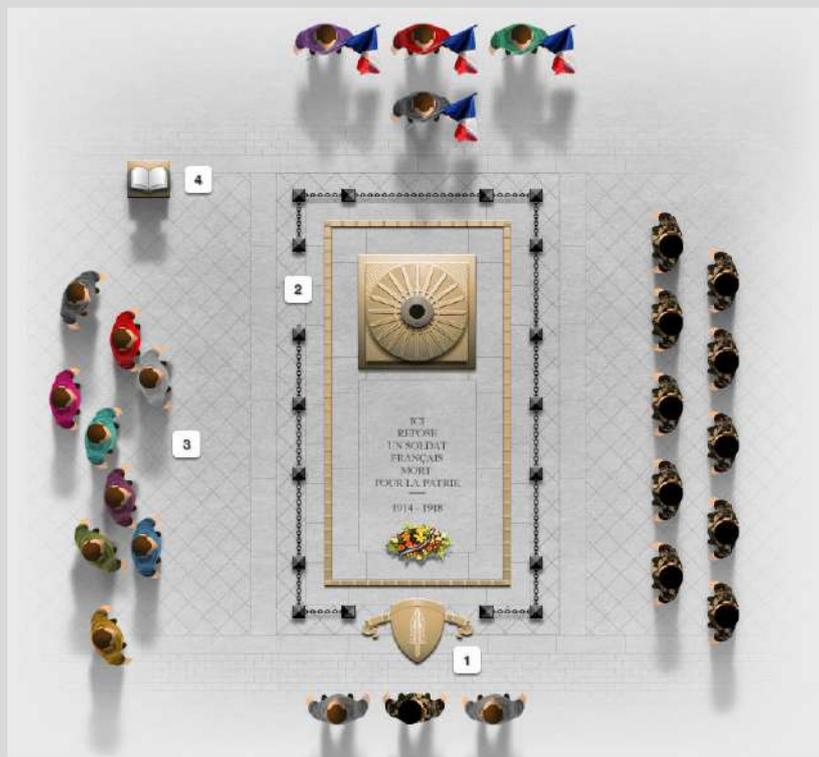
Elisabeth II saluant le Soldat inconnu à l'Arc de triomphe le 8 avril 1957, LAPI, Reproduction Patrick Cadet, CMN



La cérémonie de ravivage de la Flamme

En 1925 l'association **La Flamme sous l'Arc de triomphe** est fondée. Elle assure la tenue des **ravivages quotidiens** aux côtés de **150 associations d'anciens combattants** qui se succèdent chaque soir à tour de rôle.

La cérémonie débute à 18h30 et se déroule selon un **cérémonial immuable**. D'abord, les représentants de l'**association conviée** se regroupent au sommet de l'**avenue des Champs-Élysées**. Puis les **porteurs de gerbes** cheminent vers l'**Arc de triomphe**. Les autres prennent place de part et d'autre de la **dalle sacrée**. Les **porte-drapeau** sont disposés en cercle sous la grande voûte du monument. Après l'arrivée du **drapeau de la Flamme**, du **clairon** et du **tambour** de la **Garde Républicaine**, on entend retentir la sonnerie intitulée **La Flamme**. Puis les autorités présentes sont invitées à **déposer leurs gerbes sur le tombeau**, et à procéder au **ravivage** à l'aide du **glaive historique**. On fait alors **pivoter la bouche à feu sur elle-même** ce qui **ravive le feu**. Lorsque la **Sonnerie aux morts** retentit, les **drapeaux** sont **mis en berne** et on observe une **minute de silence** au terme de laquelle on joue la **Marseillaise**. Les participants signent ensuite le **livre d'or historique** du Comité, tout comme le font le **Président de la République** et les **chefs d'États** et **souverains** qui se rendent à l'**Arc de triomphe**. La cérémonie prend fin avec l'**Hymne au Soldat inconnu**.



Les grandes étapes

- 1 Dépôt de gerbe au pied de la tombe du Soldat inconnu.
- 2 Ravivage de la Flamme du souvenir.
- 3 Invités de la cérémonie, généralement des personnes issues de la société civile. Les invités peuvent aussi être des élus ou des souverains ou des chefs d'État
- 4 Signature du livre d'or historique du Comité de la Flamme.

Plan réalisé par l'association La Flamme sous l'Arc de triomphe.



Pour découvrir l'association La Flamme sous l'Arc de triomphe, ou pour participer à une cérémonie, rendez-vous sur le site internet :

www.laflammesouslarcdetriomphe.org



Arc de triomphe de l'Etoile, le gardien de la Flamme, juin 1942. Séeberger Frères / CMN

Dossier pédagogique
LE SOLDAT INCONNU
ARC DE TRIOMPHE



Annexes



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

100^e
anniversaire

LE SOLDAT INCONNU

ARC DE TRIOMPHE

EXPOSITION
DU 12 NOVEMBRE 2020
AU 7 MARS 2021



Exposition conforme
aux mesures sanitaires
Modalités de visite et
réservation obligatoire sur notre site

www.paris-arc-de-triomphe.fr



@ArcDeTriomphe



@ArcDeTriomphe_Paris



/leCMN

#SoldatInconnu

Gratuit pour les moins de 26 ans* et abonnés Passion monuments

*Resortissants ou assimilés de l'UE ou de l'EEE ou non ressortissants ou titulaires d'un titre de séjour ou visa de longue durée délivré par un de ces états



EXPOSITION

LE SOLDAT INCONNU

12 novembre 2020 - 7 mars 2021

Arc de triomphe

Commissaire : Jean-Yves Le Naour (historien)

Prenant place dans la salle des Palmes, celle qui accueillit le corps du Soldat inconnu à l'Arc de triomphe, de son arrivée à son inhumation définitive le 28 janvier 1921, l'exposition regroupe une trentaine d'œuvres et objets, de reproductions de presse, de cartes postales, d'affiches et de photographies qui témoignent à la fois du contexte d'après-guerre et des grandes étapes qui ont conduit à l'installation du tombeau national sous l'Arc de triomphe.

L'exposition se construit de manière chronologique et évoque successivement les étapes qui ont conduit à l'hommage national rendu au Soldat inconnu le 11 novembre 1920. L'introduction rappelle les mots de Georges Clemenceau : « Honneur aux morts, ils nous ont fait cette victoire ». Dès leur entrée dans l'exposition, les visiteurs découvrent le Clairon du cessez-le-feu prêté par le musée de l'Armée.

La première section est consacrée au deuil de masse qui a suivi la guerre ainsi qu'à la « victoire des morts » associée au défilé du 14 juillet 1919. Les visiteurs pourront découvrir une archive audiovisuelle de ce Défilé de la Victoire. Pour évoquer la difficile gestion des corps et l'angoisse de ne pas retrouver le nom de leurs camarades tombés au front, les Poilus érigent des croix provisoires sur ces sépultures clandestines. La Croix improvisée prêtée par le musée de la Grande Guerre de Meaux rappelle l'importance accordée aux morts pendant la guerre, et à la question de leur identification.

La deuxième partie de l'exposition revient sur l'invention du Soldat inconnu depuis le discours en 1916 de Francis Simon (président du Souvenir français) qui réclame depuis le cimetière de l'Est de Rennes l'entrée au Panthéon d'un soldat mort sans identité, jusqu'au vote définitif du Parlement le 8 novembre 1920. Des reproductions d'articles de presse restituent l'engouement populaire et les débats qui ont suivi. L'enjeu était alors de savoir si le soldat serait inhumé au Panthéon ou à l'Arc de triomphe. Parallèlement, des projets de tombeaux voient le jour comme celui signé par Paul Landowski, prêté par le musée Paul Landowski à Boulogne-Billancourt.

Enfin, il est question du choix du Soldat inconnu, de la cérémonie du 11 novembre 1920 au Panthéon puis à l'Arc de triomphe, et des hommages qui lui furent rendus jusqu'à son inhumation le 28 janvier 1921, dont témoignent plusieurs films. Les visiteurs pourront également entendre la voix d'Auguste Thin, jeune caporal qui fut désigné par André Maginot pour choisir le Soldat inconnu parmi les huit cercueils retenus. La force de ce symbole qui perdure et prend une dimension universelle sera abordée à travers plusieurs œuvres.

Le 11 novembre 1923, une flamme éternelle est allumée pour la première fois sur la tombe du Soldat inconnu par le ministre de la Guerre André Maginot. La Flamme de la Nation fait depuis l'objet d'un ravivage quotidien à 18h30 au cours d'une cérémonie immuable. Les visiteurs pourront (re)découvrir la Tombe du Soldat inconnu avant ou après leur visite de l'exposition située dans la dernière partie du parcours de visite du monument.



Quelques soldats inconnus du monde entier...

De nombreux pays suivront cette voie en inhumant eux aussi un soldat inconnu dans des lieux de mémoire hautement symboliques.

Belgique - 1922

Nouvelle-Zélande - 2004

Tunisie - 1943

Bulgarie - 1981

Russie - 1967

France - 1920

Canada - 2000

Tchécoslovaquie - 1922

Brésil - 1960

Roumanie - 1923

Royaume-Uni - 1920

Portugal - 1921

Ukraine - 1957

Serbie - 1923

Syrie - 1985

Lituanie - 1934



Géorgie - 1981

Australie - 1993

Grèce - 1932

Allemagne - 1931

États-Unis - 1921

Arménie - 1950

Liban - 1945

Luxembourg - 1925

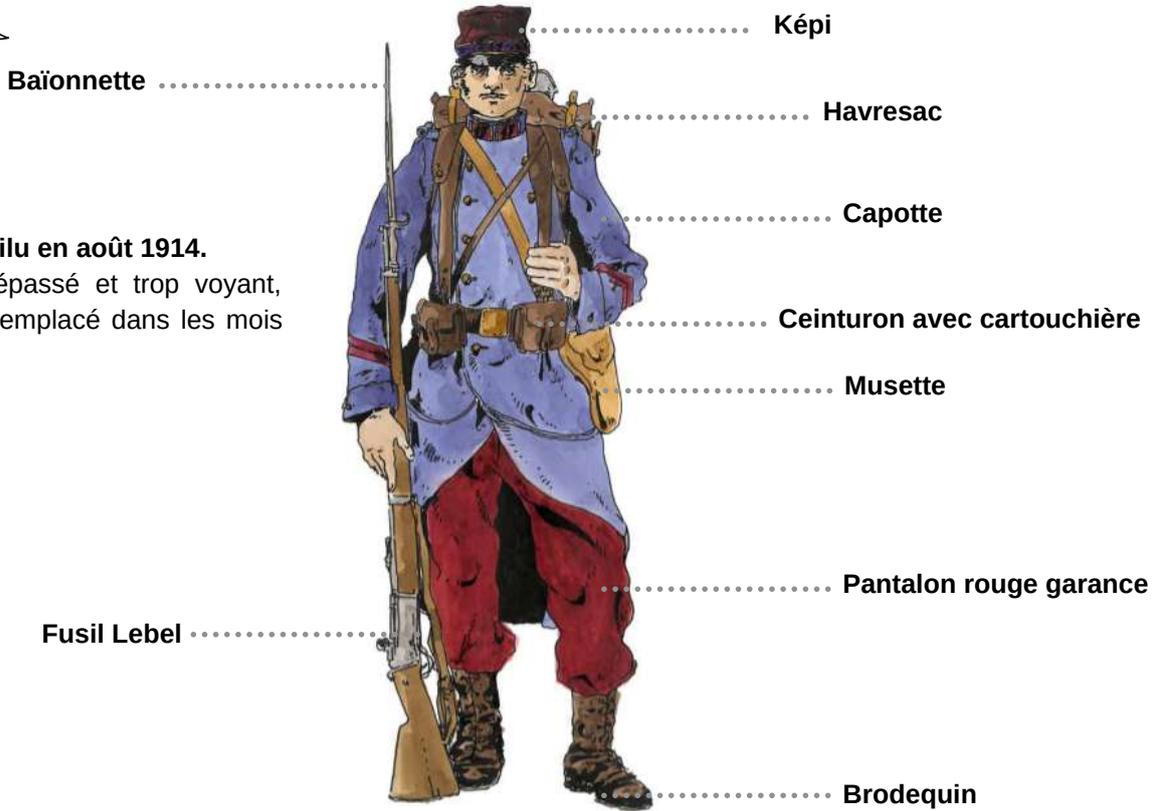
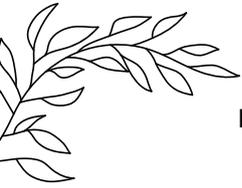
Irak - 1982

Pologne - 1925

Egypte - 1975

Italie - 1921

Quelques uniformes de la Première Guerre mondiale



Uniforme de Poilu en août 1914.
 Inconfortable, dépassé et trop voyant,
 l'uniforme sera remplacé dans les mois
 qui suivent.



Soldat français
 (à partir de l'hiver 1914)



Soldat "tirailleur"



Infirmière ambulancière canadienne



Soldat allemand



Mots croisés



Horizontal

1 Monument des gloires françaises, au sommet des Champs-Élysées.

4 Il a organisé le défilé de la victoire du 14 juillet 1919 à l'Arc de triomphe.

7 Temple des "Grands Hommes".

8 Il a désigné le soldat qui sera inhumé sous l'Arc de triomphe.

11 Le Soldat inconnu en a reçu des centaines pour récompenser son sacrifice.

12 Elle perpétue le souvenir du Soldat inconnu et rythme son quotidien.

14 C'est lui qui alluma la Flamme du Souvenir pour la première fois le 11 novembre 1923.

15 Le Soldat inconnu en a reçu trois des plus importantes remises par la République française.

Vertical

2 Il a lieu le 14 juillet.

3 Père de la Troisième République, il reçut un hommage national le même jour que le Soldat inconnu.

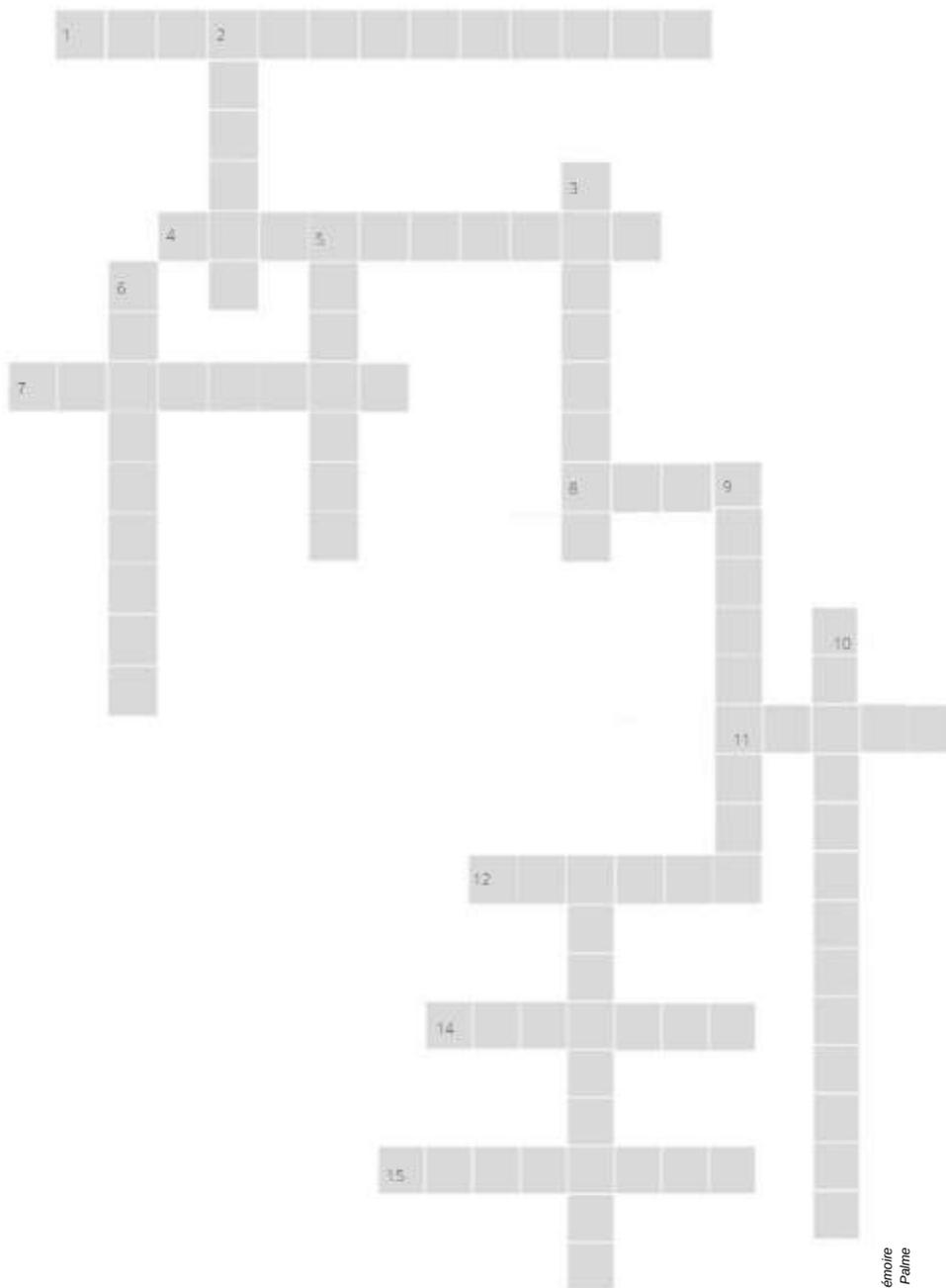
5 Devoir de chaque citoyen.

6 Monument funèbre qui ne contient pas de corps.

9 Groupement de tombes séparées des lieux de culte.

10 Il repose sous l'Arc de triomphe depuis le 28 janvier 1921.

13 Cessez-le-feu entre les différents belligérants.





Arc de triomphe | Panthéon

Scolaires
Champ social

PARCOURS MIROIR

SOLDAT INCONNU - GRANDE GUERRE

A l'occasion de l'exposition Le Soldat inconnu à l'Arc de triomphe et de l'entrée de Maurice Genevoix au Panthéon



En association avec le Musée de la Grande Guerre de Meaux



Informations et renseignements

reservations.arcdetriomphe@monuments-nationaux.fr | reservations.panthéon@monuments-nationaux.fr

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Services éducatifs partenaires de l'Arc de triomphe

Le Panthéon



Chargée d'action éducative : Mathilde Garnier
mathilde.garnier@monuments-nationaux.fr
www.paris-pantheon.fr
reservations.pantheon@monuments-nationaux.fr
01.44.32.18.04.05

Le Panthéon est un exceptionnel témoin de l'histoire de France et de la construction républicaine. La visite convoque à la fois l'Histoire, la Mémoire, les Sciences, les Arts, la Philosophie, la Littérature etc. à travers le décor et également le parcours de vie des hommes et femmes illustres qui sont honorés en ce lieu (Voltaire, Marie Curie, Victor Hugo, Maurice Genevoix...). En lien avec les actualités culturelles, le service éducatif et culturel du Panthéon propose des expositions, des visites guidées et animations à destination de tous publics ; scolaire, associatif ou familial.

Le Musée de la Grande Guerre de Meaux

Le musée de la Grande Guerre est le plus grand musée d'Europe dédié à la Première Guerre mondiale. C'est un musée à hauteur d'homme, fort d'une collection de plus de 65 000 pièces, de l'objet de tranchée fabriqué par un soldat aux véhicules militaires tels que des avions, un char, un bus colombophile..., c'est un lieu de partage et de dialogue qui donne à réfléchir sur l'un des conflits les plus meurtriers de l'Histoire.

Une équipe de cinq médiateurs culturels conçoit et anime les visites guidées et les ateliers et développe des outils pédagogiques à disposition des professeurs. Ils travaillent en collaboration avec le professeur relais de la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de Créteil et le chargé de mission de l'Éducation nationale pour le premier degré, afin de répondre aux attentes des programmes et des enseignants.

Les médiateurs adaptent leur démarche à la diversité des publics scolaires, aux compétences de chaque groupe d'élèves et peuvent également accompagner les enseignants dans la construction de projets « sur mesure ».

Ce parcours inter-structure permet aux élèves, du primaire au secondaire, d'appréhender ce premier conflit mondial « De Sarajevo au soldat inconnu ». Il retrace l'histoire de la Grande Guerre et relate le sacrifice des hommes et des femmes au cours du conflit, tout en questionnant ses mémoires à travers la figure du Soldat Inconnu. Un guide vous accompagne au musée de la Grande Guerre afin de vous en faire découvrir les multiples facettes à travers une scénographie innovante et des collections uniques. Explorez les causes du conflit, son extension géographique, la vie des combattants au front mais également celle des civils à l'arrière.

Les élèves disposent d'une vue d'ensemble des collections, des différentes étapes et acteurs du conflit. Ils comprennent, ainsi, qu'il s'agit d'une période charnière de l'histoire, un basculement violent dans la modernité. Cette visite guidée ouverte aux petits et grands se poursuit par la découverte de l'Arc de Triomphe. Ce site exceptionnel, où repose la tombe du Soldat Inconnu, abrite une exposition temporaire consacrée au centenaire du Soldat Inconnu, un double hommage au sacrifice rendu par ceux de 14.



D.Pazery / Musée de la Grande Guerre, Meaux

Réservation en ligne via le formulaire de pré-réservation :
www.museedelagrandeguerre.eu

Pour bénéficier du tarif préférentiel, merci de préciser que la visite au musée s'effectue dans le cadre d'un parcours inter-structure.

Ouverture des réservations : En cours,
pour la période de septembre à décembre 2020

Le 2 novembre 2020 pour la période de janvier à juillet 2021

Renseignements :

01 60 32 10 45 de 10h à 17h, le lundi, mercredi, jeudi et vendredi
Reservation.museedelagrandeguerre@meaux.fr

Pour faire le lien avec le programme d'enseignement



Cycle 4 - Collège - Classes de 3ème

L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Lycée - Classes de 1ère Générale

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le "suicide de l'Europe" et la fin des empires européens"

Chapitre 2 : *Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre*

Chapitre 3 : *"Sortir de la guerre" : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques*

Enseignement professionnel

Thème 4 : Guerre et conflits en Europe au XXème siècle

Réservez votre visite !

Pour réserver votre visite, téléchargez la fiche de pré-réservation dans l'espace Enseignant de notre site internet (www.paris-arc-de-triomphe.fr).

Une fois complétée, adressez votre fiche à :
reservations.arcdetriomphe@monument-nationaux.fr

Pour tout renseignement sur le contenu des visites, vous pouvez contacter le service éducatif de l'Arc de triomphe.

Service éducatif de l'Arc de triomphe
27 rue Vernet
75008 PARIS

 service.educatifarc@monuments-nationaux.fr

Dossier réalisé par le service éducatif de l'Arc de triomphe

Sous la conduite d'Anthony Chenu

Chargé de l'action éducative de l'Arc de triomphe

Coordination

Morgane Le Coadou
Animatrice du patrimoine

Illustrations

Thomas Mélandre

Rédaction

Morgane Le Coadou
Animatrice du patrimoine

Thomas Mélandre
Animateur du patrimoine

Jean-Bernard Nutten
Animateur du patrimoine

Gabriel Rivas
Animateur du patrimoine

Remerciements

Bibliothèque nationale de France
Catalogue Gallica
www.bnf.fr

AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE
Établissement de Communication et
de Production Audiovisuelle de la Défense
www.ecpad.fr



Musée de la Grande Guerre à Meaux
www.museedelagrandeguerre.eu